

Hippisme - Annulation au Chalet-à-Gobet

Marc-Henri Clavel, président d'Equissima, ne s'attendait pas à devoir annuler l'événement une semaine avant sa 25^e édition.

Equissima a dû renoncer, il devra se réinventer

L'absence de cavaliers au concours complet précipite le festival équestre dans l'incertitude. Les partenaires restent solidaires.

Pierre-Alain Schlosser

C'est la stupeur au Chalet-à-Gobet. Alors qu'Equissima s'apprêtait à vivre sa 25^e édition les 1^{er}, 2 et 3 septembre, l'événement équin a dû se résigner à déclarer forfait. Une participation misérable au concours complet s'est révélée fatale.

Les cavalières et les cavaliers avaient jusqu'à lundi minuit pour valider leur inscription au concours international qui a lieu chaque année à la plaine de Mauvernay, sur les hauts de Lausanne. Concours roi d'un week-end consacré au cheval, celui-ci a été boudé par les athlètes suisses et internationaux. À peine une douzaine d'entre eux ont manifesté leur intérêt à cette épreuve qui combine le dressage, le saut et le cross-country.

Tombés de haut

Parmi les inscrits figuraient pourtant les membres de l'équipe de Suisse, cinquième aux derniers Championnats d'Europe, Mélody Johner, Nadja Minder et Robin Godel. L'épreuve s'annonçait sublime. Elle n'aura finalement jamais lieu.

Maintenir un concours dans ces conditions n'aurait pas été digne de la réputation d'Equissima. D'ordinaire, le concours complet attire, bon an, mal an, entre 55 et 70 compétiteurs. Avec un pic à 96, en 2022, grâce à l'organisation de l'European Eventing Cup. C'est dire si les organisateurs de ce festival gratuit pour le public, qui a pour objectif la promotion du sport équestre, sont tombés de haut.

«Tout ce boulot pour le concours complet et se retrouver avec une poignée de compétiteurs n'est pas viable.»

Marc-Henri Clavel, président d'Equissima

Huit fois moins d'inscrits d'une année à l'autre: il y a de quoi se poser des questions. Marc-Henri Clavel, président d'Equissima, est le premier surpris par ce gadin monumental. «On ne s'y attendait pas, confie-t-il. L'an dernier, les échos étaient pourtant bons, après la Coupe européenne. Tout le monde était satisfait. Les Italiens et les Belges nous l'avaient signifié. Les participants avaient trouvé l'endroit superbe. Ils avaient apprécié l'organisation et l'accueil. Nous étions bien notés. Nous retrouver dans cette situation nous perturbe passablement.»

Pour quelles raisons?

Si les Suédois avaient déjà renoncé à Equissima, arguant que le déplacement était trop long depuis leur pays, l'explication de la débâcle est à chercher ailleurs. «Il y a toujours le souci du carnet ATA, indique Marc-Henri Clavel. Si vous venez en Suisse depuis l'Union européenne, il faut remplir des formalités douanières qui douchent l'enthousiasme de certains cavaliers. Nous avons trouvé un support pour les aider à faire ces démarches. Mais ça ne suffit visiblement pas.»

Du côté du calendrier, un concours en Bourgogne, d'un niveau similaire, a lieu durant la même période, ce qui pourrait ex-

pliquer l'absence de certains cavaliers français. Mais pas celle des Suisses. Une quarantaine d'entre eux est d'ordinaire présente. «On ne comprend pas. Ce n'est pas faute de promotion. Depuis la première édition, nous conservons les coordonnées des cavaliers. Et nous leur écrivons chaque année», explique le président de l'événement vaudois.

Autre piste: la difficulté du tracé de cross-country lausannois. Particulièrement exigeant, il pourrait décourager les participants les moins aguerris. «Tout ce boulot pour le concours complet et se retrouver avec une poignée de compétiteurs n'est pas viable, constate Marc-Henri Clavel, qui se trouve à la tête de 230 volontaires. Nous devons repenser notre cross-country.»

Si le concours complet n'attire plus les athlètes, peut-être faudra-t-il repenser l'ensemble d'Equissima, quitte à ouvrir le festival à d'autres disciplines? Toujours est-il que la tuile qui tombe sur la tête des organisateurs pourrait avoir des effets nocifs, voire dévastateurs, pour cette manifestation. La perte de l'exercice 2023 risque d'être importante. «Ça va être costaud, craint le président Clavel. Je suis en train d'annuler un maximum de fournisseurs.»

Frais fixes importants

Outre la sécurité et la subsistance, il faudra décommander les tentes, les écuries. Une centaine de box se construisent chaque année sur le site. Un semi-remorque de paille devait arriver. Il faudra négocier avec le manège du Chalet-à-Gobet pour écouler ce stock.

Les frais fixes sont importants dans ce type d'événement. Et Equissima n'a pas souscrit d'assurance pour ce cas de figure, en raison du coût trop élevé de celle-ci. Sans compter certaines prestations offertes par des partenaires, le budget de la manifestation se monte à 230'000 francs. Réduire la perte au maximum pour ne pas devoir mettre définitivement la clé sous la porte est la nouvelle mission des organisateurs.

Semaines cruciales

● Nicolas Imhof, chef du Service de l'éducation physique et du sport vaudois, nous l'a confirmé. Il existe des aides exceptionnelles pour les manifestations soutenues depuis longtemps par le Canton et qui risquent de déposer leur bilan. Une trentaine sont aidées chaque année. Un représentant de l'État était présent jeudi soir lors d'une réunion d'Equissima. Il pourra déterminer si la situation au bilan justifie l'activation de cette aide. «Les sponsors et les partenaires ont

compris la situation et se montrent solidaires, révèle Corinne Druey, cheffe de la communication d'Equissima. Eux aussi ont dû annuler des événements prévus avec des clients dans le cadre de ce week-end.» La réputation d'Equissima, comme la complicité entre les organisateurs et les sponsors depuis des années, permettra sans doute de réserver un avenir au festival. Les prochaines semaines seront cruciales quant à la survie de l'événement. **PAS**

Yverdon tout chamboulé: un mal pour un bien

Football

Avec Yannick Cotter, Marco Schällibaum a accueilli sa quinzième recrue de l'été. Un mercato qui débouche sur une situation complexe à gérer pour l'entraîneur.

Et de quinze! Mardi, Yverdon a enregistré sa quinzième recrue estivale. Et, à entendre Marco Schällibaum, il n'est pas exclu qu'un ou deux joueurs supplémentaires garnissent encore les rangs du néopromu d'ici au 7 septembre.

«C'est la situation la plus compliquée que j'ai connue au cours de ma longue carrière d'entraîneur, sourit le technicien zurichois. Par le passé, j'ai déjà été dans des clubs où les changements avaient été nombreux, mais jamais à ce point. Dans ce contexte particulier, mon expérience m'aide beaucoup.»

Beyer sur le départ?

Alors qu'il avait souvent souligné, la saison passée, que la stabilité de son effectif était une des raisons du succès de son équipe, Marco Schällibaum apparaît tout aussi convaincu que ces nombreux changements peuvent permettre à YS de connaître un exercice positif. «La chose la plus importante, explique-t-il, c'est que tous ceux qui sont arrivés ici sont très motivés et désireux de mettre leurs qualités au service du groupe. De leur côté, les anciens font un formidable boulot pour faciliter leur intégration. Pour les derniers arrivés, il leur faudra un peu de temps pour acquérir les automatismes sur le terrain mais j'ai le sentiment que nous sommes sur le bon chemin.»

Ces nombreuses arrivées ont de plus mauvais côtés, puisqu'elles vont provoquer de nouveaux départs. Qui concerneront d'autres héros du printemps. «Nous sommes 29 aujourd'hui, rappelle Schällibaum, alors que le nombre idéal serait 25 ou 26...» Lirik Vishi, Hugo Fargues et Mauro Rodrigues semblent les plus proches de devoir quitter Yverdon. Comme Brian Beyer. En fin de contrat dans dix mois, le Français a quelques touches en Super League et ailleurs.

Côté sportif, la lourde défaite (1-6) concédée à Lugano il y a dix jours a été d'une certaine façon salutaire, selon le coach d'YS. «Cette claque n'a plu à personne, nos dirigeants en tête. Même s'il est un peu tôt pour l'affirmer, je pense qu'une nouvelle dynamique positive s'est créée depuis.» Des progrès que le champion de Challenge League se doit de démontrer dès samedi contre Servette, un adversaire d'un tout autre calibre que les Nord-Vaudois affronteront à Neuchâtel et à huis clos. Pour la dernière fois avant de retrouver enfin leur Stade municipal le 24 septembre. **André Boschetti**

Super League

Samedi

18.00 Yverdon - Servette

18.00 Zurich - Saint-Gall

Dimanche

16.30 Grasshopper - Lucerne

16.30 Lausanne - Winterthur

Classement

1. Zurich	4	3	1	0	10-2	10
2. Lugano	4	3	0	1	10-4	9
3. Young Boys	4	2	2	0	10-6	8
4. Saint-Gall	4	2	1	1	5-4	7
5. Servette	4	1	3	0	7-5	6
6. Lucerne	4	1	2	1	4-4	5
7. Lausanne	4	1	1	2	5-6	4
8. Grasshopper	4	1	1	2	6-8	4
9. Winterthur	4	1	1	2	7-11	4
10. Yverdon	4	1	1	2	5-11	4
11. Bâle	4	1	0	3	8-9	3
12. SLO	4	0	1	3	2-9	1

Avec le FC Sion, Nyon est confronté à un double enjeu

Football

Obligé de se relancer après son élimination en Coupe, le club vaudois devra aussi contenir les fans valaisans ce vendredi à Colovray.

Au moment d'accueillir le FC Sion, le Stade Nyonnais se retrouve confronté à deux enjeux majeurs. Le premier concerne l'aspect sportif. Piteusement éliminé de la Coupe de Suisse par les amateurs de Lancy voilà une semaine, le club vaudois doit rebondir en championnat.

Relancer une formation apparue à la dérive a été le travail de Christophe Caschili. Comment s'y est-il pris? «Il a fallu dire les choses, répond le coach, sans enfoncer les joueurs, qui ont été les premiers déçus. La vérité, c'est qu'on n'a jamais été nous-mêmes. Je n'ai pas reconnu mon groupe.»

Aussi la réception de Sion tombe-t-elle à point nommé afin de retrouver les vertus locales sur lesquelles Nyon s'appuie ordinairement. «Quoi de mieux que d'accueillir le coleader pour espérer rebondir? On a galéré pour pouvoir vivre de tels moments, profitons-en. On a à cœur de montrer qu'on possède le niveau. Mais pour exister, on se doit d'être toujours à 100%.»

L'autre enjeu de la soirée concerne la question sécuritaire, notamment la gestion des 500 fans valaisans attendus. Les récentes scènes vécues à la Fontenette, quand une poignée d'ultras ont semé la zizanie dans les gradins, ont contraint les responsables nyonnais à renforcer la vi-

gillance. Le match ayant été classé à risques, on sait qu'un important dispositif sera déployé, y compris en ville, depuis la gare. Ça implique la police, la quarantaine de stadiers mobilisés, épaulés par une société de sécurité à l'intérieur de l'enceinte. Malgré le contexte chaud, Christophe Caschili demeure serein. «On n'a pas le droit de pourrir un événement comme celui-là. Après tout, ce n'est que du foot. Ça doit être la fête, que du bonheur.»

Refusant de céder à l'alarmisme ambiant, Michael Palma, son président, tient un discours identique: «Recevoir Sion chez nous, estime-t-il, c'est un beau cadeau.» Des débordements sont-ils à redouter? À Nyon, on a tout fait pour les éviter. «Les seuls coups que j'ai échangés avec des Valaisans, ce sont des coups de blanc à l'armée! (Rire.)» Ce vendredi, Colovray s'est même résolu à soigner l'accueil en proposant à ses hôtes de la bière valaisanne à la buvette. Euh, avec ou sans alcool? **Nicolas Jacquier**

Challenge League

Vendredi

19.30 Stade Nyonnais - Sion

19.30 Schaffhouse - Aarau

20.15 Bellinzzone - Thoune

Dimanche

14.15 Baden - Wil

14.15 Vaduz - Ne/Xamax

Classement

1. Ne/Xamax	4	3	1	0	11-3	10
2. Wil	4	3	1	0	8-3	10
3. Sion	4	3	1	0	4-0	10
4. Thoune	4	2	1	1	8-5	7
5. Aarau	4	2	0	2	6-5	6
6. Vaduz	4	2	0	2	7-8	6
7. Stade Nyonnais	4	1	2	1	5-5	5
8. Bellinzzone	4	0	1	3	2-7	1
9. Baden	4	0	1	3	3-11	1
10. Schaffhouse	4	0	0	4	2-9	0